jets à désinfecter ; sa pression est en moyenne de $\frac{1}{2}$ atmosphère et sa température de 125° : Les objets à désinfecter entrent d'un côté et une fois désinfectés ils sortent de l'autre côté de l'étuve de façon de ne pas être en contact avec les autres objets non encore désinfectés. L'opération dure un quart d'heure.

L'étuve Henry est une étuve pour les familles, elle se place sur un fourneau quelconque et agit sans pression. Pour que la température soit plus de 100, M. Henry emploie de l'eau contenant du chlorure de sodium (sel marin) dont l'ébullition a lieu à 107. Si l'on veut une température élevée, et cela est préférable, on emploie de l'eau avec du chlorure de calcium. La température peut atteindre jusqu'à 175.

L'étuve du Professeur Leduc est comme l'étuve Geneste Herscher destinée soit à de grandes établissements hospitaliers, soit au service municipal de désinfection. Cette étuve agit sans pression à la température de 125° environ. Un vide partiel est fait au moyen d'un aspirateur ce qui force la vapeur à pénétrer dans tous les objets à désinfecter. Le grand avantage de cette étuve, c'est qu'agissant à la pression atmosphérique elle ne détériore pas les étoffes, tandis qu'avec pression elles sont détériorées.

Les vidanges sont représentées par des appareils diviseurs plus ou moins mauvais; un entr'autres, sépare les matières solides des matières liquides dans le tuyau de chute même. En somme, tous ces appareils sont peu sanitaires.

Le earth-closet de Moulé est ingénieux, le principe sur lequel il repose est trop connu pour que nous nous y arrêtions.

Comme évacuation des eaux et immondices nous avons le système Amondruz, le système Berlier, le système Waring et tout à l'égout.

L'ingénieur Amondruz place, sous chaque tuyau de chute de la mai-on, une occlusion hydraulique, sorte de petite fosse fixe peu profonde et toujours pleine d'eau. Les matières en tombant dans ces petites fosses s'y diluent et à chaque chasse de water-closets, une certaine quantité s'en échappe et va directement à l'égout. L'eau vanne qui arriverait à l'égout n'y laisserait aucun dépôt, d'après M. Amondruz. En outre, il se fait des chasses spéciales dans le tuyau collecteur des vidanges de la maison, tuyau où se trouvent les petites fosses fixes. Ces chasses d'eau se font au moyen d'un réservoir très ingénieux, et s'écoulent par un tuyau ad hoc qui vient déboucher à l'extrémité du tuyau collecteur. Ce réservoir peut être établi dans les combles de l'immeuble ou à un étage quelconque, de préférence à une dizaine de mètres au dessus du sol de la rue. La chasse est très forte et les petites fosses fixes sont très bien nettoyées. Des tuyaux spéciaux ventilent toutes ces conduites, de sorte que les gaz d'égout ne peuvent remonter dans les tuyaux de chute des water-closets, mais s'en vont au dessus des maisons. Le système Amondruz fonctionne à Genève depuis 1881 dans de bonnes conditions; les égouts de Genève débouchent dans le Rhône. Ce système n'est pas exempt de défauts, car les matières fécales séjournent, tant soit peu, dans les petites fosses fixes où elles se décomposent et donnent naissance à des gaz délétères et à des germes morbides.

Le système Waring est représenté à l'exposition par un plan et une brochure donnant la description de ce système. Le procédé d'évacuation des immondices de M Waring a été appliqué à Paris, pour la première et unique fois en 18°3.

Deux groupes scolaires situés dans le quartier du Marais, et des latrines publiques ont été ainsi canalisés,